Extrait du Association pour l'Économie Distributive

https://www.economiedistributive.fr/On-y-va

On y va...

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1981 - N° 788 - avril 1981 -

Date de mise en ligne : vendredi 24 octobre 2008

Date de parution : avril 1981

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

AU lendemain de son Ã©lection, un prÃ©sident de la RÃ©publique, dont j'ai oubliÃ© le nom - mais Ã§a va me revenir - Ã peine installÃ© faubourg St-HonorÃ© et histoire de montrer au bon peuple de France qu'il ne s'Ã©tait pas fait Ã©lire pour inaugurer des chrysanthÃ¨mes, s'avisa un beau matin, toutes affaires cessantes, d'aller faire une virÃ©e dans les prisons pour serrer la paluche des truands, leur demander si la soupe est bonne et leur montrer ce que c'est que le libÃ©ralisme avancÃ©.

J'ignore quel goût avait la soupe Ã l'Ã©poque, mais ce geste spectaculaire, et d'autant plus gratuit que les taulards ne votent pas, n'avait pas valu Ã l'illustre visiteur la reconnaissance Ã©ternelle des intÃ©ressÃ©s. Au contraire. Cela avait fait grincer les dents dans les Q.H.S. Et rigoler dans les chaumiÃ¨res. Les gens sont ingrats.

Le prÃ©sident n'est jamais retournÃ© dans les prisons. Il a tant de choses Ã faire, cet homme. RÃ©sultat : je ne sais pas si la soupe Ã©tait bonne, mais Ã§a ne s'est pas amÃ©liorÃ©. Et depuis que M. Alain Peyrefitte s'est mÃªlÃ© de mettre les truands au pas en appliquant la politique de la main tendue, mais avec une matraque au bout, c'est la grogne. VoilÃ que les pensionnaires de ces hÃ´tels trois-Ã©toiles, dits Quartiers de Haute SÃ©curitÃ©, Ã Fresnes, entreprennent la grÃ¨ve de la faim. Pourquoi ? Parce qu'ils voudraient bien savoir au juste quelle est la politique du gouvernement en matiÃ¨re de justice ; celle de la main tendue ou celle de la trique ?

Je comprends que le prÃ©sident soit indÃ©cis et mÃªme cruellement dÃ©chirÃ© comme lorsqu'il doit exercer son droit de grÂce, lui qui est enclin par nature Ã la clÃ©mence. Seulement la clÃ©mence n'est pas une vertu politique, Ã moins de s'appeler Auguste, et il faut regarder les choses en face. Selon les derniÃ¨res statistiques de la dÃ©linquance il y a, en France, 40 000 personnes pour 20 000 places dans les prisons. 40 000 pensionnaires qui, mÃªme si la soupe est dÃ©gueulasse, coûtent cher Ã nourrir. La clÃ©mence, alliÃ©e au bon sens et Ã l'esprit d'Ã©conomie, voudrait que l'on libÃ¨re le plus rapidement possible les dÃ©tenus pour soulager le budget de la justice. Erreur. A cette solution de facilitÃ© un homme politique digne de ce nom doit prÃ©fÃ©rer la rigueur. Pas de pitiÃ© pour les truands. Pas de fausse sensibilitÃ© Au trou ! Jusqu'Ã perpÃ¨te...

De bonnes Â¢mes vont m'objecter que les prisons Ã©tant dÃ©jÃ pleines, voire surchargÃ©es, les fours crÃ©matoires, avec la crise du pÃ©trole, hors de prix, et la SibÃ©rie un peu loin, qu'allons-nous faire de tous ces pensionnaires encombrants ? OÃ¹ les mettre ?.. OÃ¹ ? Mais... dans les nouvelles prisons bien grillagÃ©es qu'il va falloir faire construire Ã grand renfort de bÃ©ton armÃ© et de miradors ! Une occasion inespÃ©rÃ©e pour faire dÃ©marrer le bÂ¢timent - quand le bÂ¢timent va tout va -, relancer les affaires, juguler l'inflation, crÃ©er des emplois et rendre le sourire Ã nos Ã©conomistes patentÃ©s.

Alors, qu'est-ce qu'on attend ? Qu'il y ait 3 millions de chÃ´meurs, ou que Raymond Barre ait pris sa retraite ?

Au dÃ©but de son rÃ¨gne un prÃ©sident de la RÃ©publique, dont j'ai oubliÃ© le nom, dÃ©clarait avec solennitÃ© - c'Ã©tait en 1974 - dans un bref moment de luciditÃ© :

« Le monde est malheureux. Il est malheureux parce qu'il ne sait pas oÃ¹ il va. Et parce qu'il devine que s'il le savait ce serait pour dÃ©couvrir qu'il va Ã la catastrophe. »

Il y a sept ans de cela... Mais Ã§a me revient, je vous l'avais dit, ce prÃ©sident, le mÃªme que le visiteur des prisonniers, c'Ã©tait Giscard. Je ne voudrais pas, Ã la veille, peut-Ãªtre, d'un second septennat, le dÃ©courager. Lui dire brutalement que Ã§a va encore plus mal aujourd'hui qu'en 1974 serait cruel. Il nous reste quand mÃªme un dernier espoir. Et cet espoir, puisque toutes les doctrines Ã©conomiques - le libÃ©ralisme avancÃ©, devenu le libÃ©ralisme faisandÃ©, y compris - ont fait faillite, et en attendant le socialisme distributif auquel il faudra bien venir un jour, c'est l'Homme providentiel qui le porte, celui que la France sait toujours trouver aux heures les plus sombres de son histoire.

Celui qui, avec plusieurs lustres d'avance, a su exprimer dans un brillant raccourci la pensÃ©e de Giscard d'Estaing par ces mots devenus historiques : « On ne sait pas oÃ¹ on va mais on y va », cet homme pourrait aujourd'hui remplacer avantageusement Raymond Barre dÃ©cidÃ©ment un peu fatiguÃ©, et devenir le Sauveur que la France attend.

Malheureusement il est mort.

Il s'appelait Pierre Dac.

Copyright © Association pour l'Économie Distributive